

Ode à Dominique Cousseau

Dominique rêvait qu'il était rouge gorge et
dans son rêve même le rouge gorge rêvait qu'il était Dominique
pour ne pas le nommer
Toi Dominique tu ne recherches pas le texte et l'arbre non plus
Ils viennent à toi naturellement comme une rumeur d'églantine
Tu demandes audience aux oiseaux de ton rêve
Ils posent leur pattes sur les branches d'un désir au sortir de ta maison
Ils sont sensibles à l'arbre mouvant et fraternel de tes gestes
Le fleuve des feuilles du printemps s'immisçait jusqu'au fond de tes songes
Le perroquet du silence se demande pourquoi les sculptures variées
de ton jardin ont ouvert les portes de la nuit impalpable et désirante
Il attend ta réponse au risque de perdre sa voix habituelle
Un grand vent avait secoué le chapeau des arbres de ton domaine
Ô *Opus locus* de la vie rêvée et des sens étoilés dans la solitude de l'herbe
et des orages vifs avaient zébré ton poème du vivre d'une écriture nouvelle
Alors dans les allées ton pas était devenu ferme vigoureux et lent
C'est comme cela que la vie de tes fables et du rêve avance et s'enracine
dans les limbes du temps
Tu vis toujours avec l'idée de la générosité au coude à coude
avec l'autre frère et tu sais mettre avec élégance cette huile de coude
dans le moteur de ton cœur
Ton esprit d'une certaine manière souffle avec la vérité des arbres
pour que les enfants de ta mémoire galopent
jusqu'à la frontière du jour et de la nuit
pour que la lampe sentinelle de ta pensée précisément éclaire
la nuit des arbres et des frontières
J'ai apprécié l'arbre dénudé que tu m'a envoyé par courrier postal
rouge et violet avec sa lune blanche et lumineuse
comme une jacée sur le sol fleur d'amour
La lune de ton jardin est une perle blanche frémissante
j'y ai constaté que les fourmis rouges pouvaient être bleues
à force d'avoir circulé dans les boyaux de la terre
elles grandissent et rendent grâce à la mémoire des gueules cassées
qui surgissent au détour du pré la camarade s'étonne que l'on puisse ainsi
observer paisiblement la tragédie
« Nous n'irons plus au bois la colombe est blessée
Nous n'irons plus au bois nous allons la tuer » chante Jacques Brel

Et les paysages de ton petit Moulinet ont fait une pose créatrice dans les
paumes ouvertes de l'artiste face au ciel
Branches et souches font bon ménage dans ce lieu à peine recomposé
et pourtant
Parcours-paysage parcours-flânerie passant-passager circulent librement
dans le flot de la sève enchantée
Paraclet inattendu, le Petit Moulinet est l'évènement de ma découverte
Ce livre *Opus/Locus* admirablement mise en page par Jean Claude Artaud
et filmé sûrement par Benoît Vanoni donne des ailes à ton jardin
Un visage rouge fixé sur un tronc invite les forces de la nuit à
reprendre ses esprits
Tu sais depuis longtemps que dans les forces de la nature les
cercles de l'aventure sont à la portée de nos coeurs
Ton ami Philippe qui écrit sur l'art depuis longtemps a su parler de
cela avec bonheur des lignes bleues qui traversent ton chant
Tu es rêveur impatient et tes arbres nous envoient des pensées de
bleuet
Ode à la joie en quelque sorte avec l'insolite Gaston Chaissac
Les arbres et la futaie de ta terre d'éternité écrivent des pages
mouvantes pour ton âme blessée et épanouie
pendant que les promeneurs font le tour du petit étang
et suggèrent des cadeaux d'anarchie à tes solitudes fleuries
Qu'est-ce que la vie ? demande l'artiste à la nuit
Voici sa réponse :
C'est la couleur qui s'échappe de ton pré pour se couler
fraternellement dans le champ voisin
C'est la grenouille verte qui tout à coup se tait pour écouter les pas
du poète dans son domaine
C'est le beau lys d'un nuage qui apprivoise la source du temps
C'est tes rêves à l'ombre d'une herbe miraculeuse et sereine
C'est la vie comme une chanson secrète dans la clarté du jour
pour que vive longtemps ton jardin apodictique et bleu rêvant.

Luc Vidal, février 2019